

## Berquin et le Roi

- un « proche » de François I<sup>er</sup> : d'abord parce qu'il fut homme de guerre ; ensuite parce qu'il est gentilhomme; enfin parce qu'il est humaniste, aussi des humanistes dont certains fréquentent sa cour.
- François I<sup>er</sup> ne dédaigne pas - un temps - par l'insistance qu'il met à le protéger de montrer son pouvoir sur l'Université.
- Son attitude de mécène
- Berquin semble connaître Marguerite de Navarre (par Lefèvre ?)
- Son espoir d'attire Erasme en France (gloire): Berquin est un rouage de cette politique - et Berquin nourrit espoir d'être l'intermédiaire entre le roi & Erasme, et même l'Erasme français. Ne pas oublier qu'Erasme est alors pour tous les princes de l'Europe comme le conseiller pour tout ce qui touche à la grande affaire de la paix chrétienne et à la cause de l'Évangile (Bataillon, page 165)
- Le climat « luthérien » à la cour :  
« *suboror regiam aulam υπολυθεριζειν* » Erasme à Goclan, 2 avril 1524 une des raisons sans doute pourquoi Erasme renonce à se rendre en France.
- Mais ne pas oublier que le roi, bien décidé à protéger les humanistes était moins hardi lorsqu'il s'agissait d'une réforme dogmatique, comme la plupart de ses intimes qui reculaient en général devant conséquences ultimes de leurs principes : Lefèvre s'attachait à son œuvre d'évangélisme au sein de l'Église, Briçonnet condamnait expressément Luther et Marguerite de Navarre s'entretenait de petites hardiesses toutes théoriques.
- position d'un Berquin, en hostilité avec l'Église, peu enclin à soutenir le Concordat → devait parfois apparaître au Roi comme dangereux, susceptible de ruiner l'Église de France.  
Se tenir en garde contre les bouleversements sociaux, dont la crainte lui était inspirée par les événements d'Allemagne.  
Appuya Berquin aussi longtemps qu'il tint sa curiosité en éveil et lui donna l'occasion d'affirmer sans risque majeur son pouvoir sur Parlement et Faculté. Le lâcha lorsque le propagandiste s'affirma en place de l'humaniste
- d'autre part, inflexion de sa politique en fonction des rapprochements nécessaires avec le Pape ou avec Charles-Quint.
- Sa volonté se brisait devant certains grands corps de l'État qui n'étaient, en théorie, que les serviteurs du prince, mais qui se faisaient contre lui les gardiens de la tradition.

- Humeur brutale et instinct de l'autorité qui le poussait à toutes choses
  
- Comment approcha-t-il le Roi ? Sans doute quelqu'un comme Budé, d'abord maître de la Librairie du Roi et maître des requêtes en 1522, mais qui avait travaillé pour le roi dès 150, comme secrétaire, chargé de diverses missions. Peut-être François I<sup>er</sup> voulut-il s'attacher les services d'un jeune homme, ayant une bonne connaissance du droit, liés aux humanistes, de surcroît noble - réputation d'humaniste et d'homme lettré dans une cour sensible à la gloire du savoir
  
- A la différence de Budé, il est un homme nouveau dans le service du roi, d'où c'est à sa propre personnalité qu'il doit sa carrière
  
- Fut-il prévôt [de l'Hôtel] et conseiller du Roi, comme dit Erasme ? # 1717
  
- D'après Erasme (# 1599), Antoine Papillon (+ 1525), membre du Grand Conseil, traducteur (1521) du *De votis monasticis* de Luther (aujourd'hui perdu) pour Marguerite de Navarre avait été leur ami (et protecteur ?) commun. Protégé de Marguerite d'Angoulême ; 1<sup>er</sup> maître des requêtes du dauphin François un des liens avec Bâle et Zurich ; ami de Michel d'Arande, F. Lambert et Agrippa.  
*Cont. Erasme*, III, col. 49 A - B.